

PRÉFACE DOROTHÉE

La médiumnité au fond, c'est très abstrait. Tout le monde y va de sa petite définition, de sa petite expérience. De ce qu'il croit avoir vu, vécu ou entendu... Et puis il y a ceux qui rêveraient, qui espéreraient, qui désireraient ardemment porter en eux cette faculté extraordinaire. Et puis il y a ceux qui comme Dorothée, n'espèrent rien, qui ne demandent rien et qui pourtant... vivent tout. Eux, ce sont les médiums. Si dans la tête de beaucoup le mot « médium » résonne comme le nom d'un métier ubuesque voir charlatanesque, il en est pour d'autres ou le mot médium représente le lien social, un état de vivre, une capacité à comprendre le monde, notre monde, autrement. Etre médium, ce ne sera jamais un métier. On apprend pas à devenir médium. On l'est ou on ne l'est pas. Cela se révèle ou cela ne se révèle pas. Ce n'est pas la peine d'être triste, c'est ainsi. Nous serions beaucoup à vouloir devenir chanteurs.. et pourtant... Etre médium c'est être au milieu de deux réalités : le visible et l'invisible. C'est porter en soi une vérité, une perception différente du monde et un goût pour la vie contre vents et marées. C'est être une femme accomplie, une mère épanouie, un coeur meurtri. Oui la médiumnité c'est aussi ça. Des hommes et des femmes qui vivent, trébuchent, jouissent, rient, pleurent... Au fond, ce sont des gens qui vivent. A travers son autobiographie Dorothée nous parle d'elle. Ni enrobée, ni édulcorée, ni imaginée. Avec sincérité elle se livre sur des pans intimes de sa vie qui ont fait d'elle ce qu'elle est aujourd'hui. Elle ne cache rien. Et si au détour de certains mots vous pensez lire de la pudeur, dites vous bien que ce n'est pas feint. Dorothée est ainsi. Une femme forte, authentique et un brin fêlée. Mais quelles fêlures ! Son livre est un cri d'amour à la vie, à la mort. C'est une preuve de la résilience qui sommeille en chacun de nous et qui peut, si nous l'atteignons, nous porter bien plus loin que ce que nous n'aurions jamais pu espérer. Dorothée l'a bien compris, la mort, c'est aussi la vie. Le deuil, la survivance de l'âme, les soins. Ca, c'est sa vie. Dorothée c'est une rencontre exquise, improbable. Rien n'aurait pu faire se croiser nos deux routes si ce n'est le destin. Et dieu sait que parfois le destin est taquin. J'aime le coeur, la sincérité, les valeurs et l'honnêteté. Et Dorothée tout cela. Lorsqu'elle m'a demandé d'écrire la préface de son dernier livre, de sa première autobiographie, j'ai été touché et ému. Parce qu'on fond, derrière les images de papier glacé, les posts et les écrits publiés, il y a un coeur qui bat. Ecrire sa préface, c'est témoigner de son authenticité, de son humanité. Oui son coeur bat. Chaque jour il bat pour les siens. Mais il bat aussi pour vous lorsque vous n'avez plus la force d'avancer. Bon vent Dorothée la bonne fée, je te le confirme : tu n'as plus rien à prouver.

Ethan Maure

Suis-je légitime pour écrire une autobiographie ? Je me suis posé cette question pendant longtemps.

Après quelques petites réflexions, mes réponses ont été que la médiumnité est en place et dans ma vie depuis toujours, pas comme mot « médium », mais prenant en état de foi, de croyance, de ressenti, une présence de réconfort autour de moi. Ensuite, je travaille depuis bientôt quinze ans dans ce métier, je pense avoir assez d'expérience pour en parler. Faire une autobiographie à presque quarante ans, c'est quand même une bonne partie de vie consommée, alors oui, je suis légitime !

La médiumnité c'est aussi ça, croire en soi, se laisser porter par sa foi intérieure, elle ne se trompe jamais.

Alors, il était temps, temps pour moi de le faire maintenant.

L'horloge de mon temps passé vous sera narrée sans rien vous omettre... Bienvenue dans mon monde, dans mon château...

Toujours dans la joie et la bonne humeur.

Mots d'amis

Par Kévin Meunier

Parler de voyance est un exercice difficile. Parler de soi l'est encore plus. Alors, quand il s'agit de parler de soi et de sa vie de voyante... Pourtant, le vocabulaire ne manque pas ! Que l'on dise voyante, médium, extralucide, qu'on passe de Mme Irma à Mme Soleil, qu'on s'imagine la diseuse de bonne aventure au fond de sa roulotte ou la tarologue 2.0, hyper connectée aussi bien au monde du web qu'au monde des esprits, tout ceci ne décrit jamais la réalité. Car toutes ces descriptions ne sont que des façades, des devantures de magasin, sans jamais réellement révéler le fond de qui s'y passe ou la provenance de ce qui s'y trouve.

Une consultation, ce n'est pas payer pour s'entendre dire ce qu'on attend. C'est une rencontre, un face-à-face entre deux histoires, deux individus qui entremêlent leur passé et leur présent en quête d'une construction de l'avenir. Comment ? Vous n'y aviez jamais pensé ? Eh bien oui, le voyant donne de lui et pas uniquement pour servir l'autre, pour contenter sa demande. C'est une exploration. Une découverte de ce qu'est l'autre, de sa nature, et de ce délicat mariage entre ses demandes et les compétences du voyant. Il faut que le contact passe, il faut que la magie opère. Et ce n'est pas toujours le cas. Car les conditions doivent permettre au praticien d'accueillir le client, de devenir lui. Ce praticien dont on imagine que tout lui est tombé tout cru dans le bec à la naissance, le fameux « don » auquel tant de monde aspire... et pourtant... si ce monde savait !

La voyance, ce n'est pas une pratique, pas un travail, pas plus qu'une science. C'est un art, que dis-je... un sacerdoce ! Le matin en se levant, le midi en mangeant, l'après-midi en travaillant, le soir en se couchant, l'extralucide est toujours avec sa pratique. Jamais il n'enlève sa casquette de médium ou ses yeux de voyant. Jamais « ça » ne s'arrête. En lui cohabitent toujours deux facettes, deux visages d'une même tête : la personne d'un côté, le personnage de l'autre. La personne, c'est cette fille devenue femme puis épouse et enfin mère. C'est un quotidien, des habitudes, des repas, des douches, des naissances, des rires et des larmes, des accidents de voiture, des problèmes de santé et des Noël en famille ou des câlins avant de se coucher. Le personnage, c'est cette double vue, ces prémonitions, ces instincts hurlants, ces intuitions tonitruantes, ces frissons dans le dos, ce sang qui se glace, ces énergies

qui vibrent et tourbillonnent. Pourtant, quand on se rend chez une voyante... on se fiche pas mal de savoir qu'elle a mal dormi cette nuit ou que la situation avec ses enfants l'épuise. On vient pour des réponses. Pas pour des états d'âme. Quand le client arrive, ne doit plus rester qu'une facette. Celle du personnage. Mais comment faire ? Comment séparer la personne du personnage ? Comment oublier ses ennuis quand il s'agit de gérer ceux des autres ? Cela n'arrivera pas, il n'y a pas de solution. À moins que...

Parler de soi quand on est voyant ou médium, c'est afficher au grand jour cette dualité, étaler la biographie de cet être polymorphe aux nombreuses missions. D'aucuns diront qu'être femme en soi rajoute déjà une lourde casquette. Je ne peux qu'être d'accord. Et peut-être que cet ouvrage, pour ne pas l'appeler une confession, permettra à chacun de comprendre qu'être Dorothée, être moi ou être l'un ou l'une de nos confrères, ce n'est pas simplement tirer des cartes, mais que c'est bien plus, bien plus que ça.

C'est avec beaucoup de joie que j'appuie l'initiative de Dorothée Lancelot, une de ces voyantes des temps modernes, de nous parler un peu d'elle, de nous délivrer des morceaux de ce qui compose cette complexe personnalité et cette histoire intense et vivante. À mes yeux, peu de praticiens peuvent s'enorgueillir d'avoir à la fois les qualités humaines et professionnelles pour faire ce métier. Dorothée en fait partie. Entre un humour décapant et une franchise à toute épreuve, se cachent à la fois une tendresse, une empathie et une humanité infinie, mais aussi un véritable talent pour effectuer la mission qui est la sienne. Accompagner les vivants, guider les morts, éclairer le passé pour comprendre le présent et dévoiler l'avenir, ce prisme multidimensionnel qui concerne chaque individu ne saurait tenir longtemps le secret face à Dorothée.

Pourtant, ce qui me touche le plus en elle, c'est son authenticité. Pas de masque, pas de miroir aux alouettes, rien que de l'honnêteté. Et bon sang, si vous saviez ce que ça fait du bien ! Car au détour d'une discussion et deux ou trois anecdotes, on se rend compte qu'on a arrêté de s'interroger, qu'on a oublié de se poser des questions. Plus que de nous amener notre avenir ou notre passé, Dorothée nous offre le présent. Ce n'est pas pour rien qu'un « présent » est un cadeau. Et elle en a pour chacun d'entre nous.



Par Fabienne Vandersyppe

Les êtres de lumières et d'obscurité vivent parmi nous. Il suffit de bien y voir, pour cela pas besoin de lunettes ou de loupe. Juste ressentir et comprendre que cette personne est extraordinaire.

Quand j'ai rencontré Dorothee, j'ai su.

Elles parlent aux défunts aussi bien qu'elle murmure aux vivants. Elle se promène dans l'au-delà pour vous transmettre des nouvelles, des pensées ou des signes de vos disparus. Du soir au matin, de la nuit au lever du soleil, elle est là faisant 10 000 choses à la fois. Aussi bien vous écouter, vous conseiller, que de vous mettre un coup de pied aux fesses.

Do, il lui est tout arrivé ou presque, elle est revenue de certaines situations que peu auraient supportées. Ne vous fiez pas à son sourire, ses blagues, ses fringues rigolotes, tout cela est fait pour vous faire croire que tout va bien.

Et même quand ça n'ira plus du tout, elle prendra encore et toujours de vos nouvelles.

Pourtant, elle est restée une enfant même si c'est aussi une épouse et une mère sensationnelle.

Son ego, elle en a fait des confettis.

Franchement, c'est pour ça que je t'aime petite sœur des étoiles.

À tous ceux qui sont entrés et sortis de ma vie : Merci !

Oui, merci, car c'est aussi grâce à vous que je suis la personne que je cherche à être.

Vous parvenez à me parfaire dans mes exigences de la vie qui sont : être reconnaissante d'avoir une famille et la santé, un toit au-dessus de la tête, de l'amour, du soutien, des amis et une amitié vraie avec des rires et de la joie.

À comprendre que l'essentiel de ma voie spirituelle et médiumnique n'est pas dans le paraître mais dans l'être pur.

Je remercie profondément mes guides, et tous vos défunts qui, jusque-là, ne m'ont jamais fait faillir.

La médiumnité, c'est un chemin d'épines pour atteindre une porte de lumière.

C'est comprendre qu'il n'y a pas de fin, juste un après.

Un après quoi ? Ose seulement y croire pour déjà t'apercevoir et te sentir moins seul et en paix.

La médiumnité, une foi intime et inébranlable qu'un ailleurs d'amour et de bienveillance existe bel et bien.

Je dédie ce livre à tout un chacun qui se voudrait dans la même démarche de reconnaissance et de résonance avec un meilleur soi.

SOMMAIRE

Les maux dans la peau !.....	9
Douleur et souffrance, le binôme nécessaire pour ma survie.....	11
L'enfant que j'étais.....	13
Mon enfance.....	22
Témoignages de personnes qui m'ont connue jeune enfant, adolescente, jeune adulte.....	52
La jeune adulte (ma vie d'avant).....	56
Transition/Transformation.....	84
Ma nouvelle vie.....	89
Mes débuts de médium.....	97
Ma vie de médium.....	100
Médiurnité, cadeau ou fardeau ?.....	109
Flash-back d'une vie déjà bien remplie.....	116
Impact.....	120
Deuil ! Mon aide vous apporte un autre regard sur votre souffrance.....	125
Quand une étape de ta vie se termine.....	127
Ma vision de la vie, la place de l'humain dans tout ça.....	129
J'ai peur de vieillir.....	145
Pose-toi et dit toi que ce combat tu l'auras, il ne te mettra pas à terre.....	152
Le mot de la fin.....	154

Les maux dans la peau !

Et pourtant, je tenais à écrire ce petit chapitre ici car, en ce moment, je vis des moments pas drôles, comme tous.

Tu essaies de gérer, tu souris, tu bosses, tu donnes le change, tu sais ce que tu fais, enfin, tu fais au mieux, mais il y a une insatisfaction de la finalité, bref !

Quand ton ventre se serre, quand tes tripes rompent à s'éclater, quand ton cœur se serre et que tes veines coulent en poison, que tout devient remise en question tant la lumière n'est pas au bout du tunnel.

Je me dis que d'ici quelque temps, le bleu du ciel viendra refaire danser les nuages de mon ciel gris.

On vit tous des moments comme ça, des moments fractals, frontaux...

Il y a des moments où nous avons certainement un peu merdé, cafouillé, consciemment ou pas ! Où nous voulions à tout prix faire gloire à notre raison, notre façon de voir, d'entendre les choses, à les imposer comme si c'était légitime croyant que si c'est fait avec amour, c'est normal.

On ne s'aperçoit pas du mal qu'on cause, du mal causé à la longue, comme une traînée de sang au fil du temps, un goutte-à-goutte insupportable, une rupture au fil de l'eau sans pont possible, sans passerelle pour réparer, pour reprendre la communication.

Parfois, quand on est blasé, désespéré, soulé des gens, de ce qui nous entoure, on peut devenir cruel comme une forme de bouclier, une carapace pour ne pas sombrer, supporter, faire mine et continuer...

On en vient à se dire des mots cruels, des mots blessants qu'on cherchera à se faire pardonner, qu'on pardonnera sûrement si cela vient d'autrui mais qu'on n'oubliera pas, ça non !

Parce que le temps a cette magie des vagues qui apaisent et nous apportent ce loin, au large des rivages.

Les ravages de tout ça, c'est quand une personne craque et sa défense devient le pire d'elle-même, la raison s'en va et la conscience s'enferme à clé pour bouder.

Nul n'est parfait, et ça fait du bien de le dire et de s'exprimer.

N'ayez pas honte de dire quand vous allez mal, n'ayez pas peur de dire quand vous avez besoin d'aide.

Vous êtes en droit de râler aussi, de gueuler et de crier.

Vous devez sortir ce trop-plein, ce tourbillon, cette tempête qui vous tourmente.

Pourquoi se cacher ? Peur du jugement ?

Ne dit-on pas que l'erreur est humaine ? Que faute avouée est à moitié pardonnée...

Ce n'est pas être faible que de dire je vais mal, je vis des instants de ténèbres.

J'ai besoin d'une main tendue, d'un soutien.

Les bienveillants seront toujours à l'écoute et bien plus.

Les personnes qui se disent être sûres d'elles sans cesse sont, à mon avis, un peu perdues ou vraiment imbues d'elles-mêmes. La remise en question est vitale pour avancer et comprendre le chemin parcouru, comprendre celui qui va mal. L'introspection ou la balance pour comprendre qui on est et qui on veut être.

Soyez vous-même avec vos défauts, vos erreurs, mais sans la honte.

Douleur et souffrance, le binôme nécessaire pour ma survie

L'un ne va pas sans l'autre et pourtant...

Et pourtant j'en ai besoin, oui, oui, oui, j'en ai besoin !

La douleur est un rappel psychologique, la souffrance un rappel physique à un moment vécu, un souvenir, comme une autothérapie, une couverture de soin qui sent bon la Soupline.

Cela peut être salvateur, un goût de « j'ai goûté et non, merci, je n'en veux plus ! »

J'en sors grandi des batailles, des combats menés, peu importe lesquels.

C'est un rappel du seuil, du degré du supportable à l'insupportable, une jauge qu'on remplit et qu'on vide avec le temps.

Un rappel de ce que je peux comprendre, accepter aussi...

Sans douleur ni souffrance, comment savoir si on est victorieux ? Comment faire de l'introspection sur ce qu'on a vécu ou subi ? Tirer des leçons ? Grandir ou mûrir ?

Si tu as tendance à répéter les mêmes schémas, à retourner vers tes mêmes travers, c'est que ton travail sur toi, ton bagage émotionnel sont encore fragiles. Tu n'arrives pas à exister pour toi, alors tu te caches en voulant réparer les autres, te sentant utile à leurs côtés... qui d'ailleurs, bien souvent, soyons honnêtes, sont généralement bien plus cassés que toi !

Le pire c'est que je le sais, je ne suis pas dans le déni, j'en parle comme pour demander une main tendue mais quand on me l'offre je n'arrive pas à m'accrocher car j'ai peur d'être seule au final, d'être confrontée à moi. Je préfère être mal accompagnée que seule ! C'est d'une banale tristitude, mon analyse...

Je n'arrive pas à sortir de cette boucle infernale, un peu comme le serpent qui se mord la queue.

Comprendre cette douleur, accueillir la souffrance, oui, elle va me faire pleurer à chaudes larmes, peut-être même déprimer, ce sont mes croix à porter, mes boulets à traîner, et alors ?

On en a tous !

Nul n'est parfait, l'humain est une imperfection.

La souffrance peut durer un certain temps... Combien de temps ? Le temps de la hauteur de la peine, de mon chagrin et des sentiments que tu avais mis dedans, en toi, en lui/elle.

Je sais que je gagnerai en expérience de vie, je prendrai un peu de bouteille, c'est aussi ce qu'on appelle avoir du vécu !

La douleur est un mélange savant d'ego et d'orgueil, on en a tous besoin pour exister et/ou faire exister l'autre, mais quand l'autre part de son plein gré ou par la fatalité de la vie, il faut l'accepter.

La souffrance disparaîtra, la douleur s'estompera, il restera toujours une trace, comme une veine noire créée dans mon cœur, mais n'oublie pas que celui-ci est aussi cerné par de nombreuses veines rouges d'amour.

La douleur et la souffrance, ce binôme détonnant et inséparable ne doit pas être aigreur et amertume, ce sont aussi des moteurs d'avancement, d'acceptation, de lâcher-prise, de création d'un nouveau soi pour s'offrir l'opportunité de nouveaux chemins.

Comment faire la différence entre le bien et le mal sans avoir connu la souffrance ? Comment se créer un quotient émotionnel si on ne traverse une guerre de douleurs ? Comment connaître l'empathie ? Être l'égal de tout être vivant ? Sans avoir connu l'explosion en soi ou dans sa vie !

Même si chaque être est unique, la douleur et la souffrance sont universelles tout comme l'amour.

Donc, partagez mes peines, mes douleurs et souffrances, cela m'aidera à grandir, à me guérir, aider, m'ouvrir ou m'offrir à une personne qui traverse la même chose que moi.

La douleur et la souffrance se mettront en sommeil mais sauront se réveiller quand elles sentiront une potentielle chose/personne néfaste, toxique, arriver ; comme une alerte pour ne pas revivre l'inacceptable, l'invivable.

J'ai et je garde foi en la vie, je l'écoute surtout !

L'enfant que j'étais

J'aurais déjà envie de commencer par dire que j'étais une petite fille lambda, blonde à lunettes. Étant issue des années 80, on avait l'allure de l'époque et les coupes de cheveux qui, sur nos photos, nous rappellent à quel point la coupe au bol n'était pas faite pour toutes les têtes, avec une insouciance déconcertante. Mes parents ont très peu de photos de nous petites, ça coûtait cher de faire développer des pellicules.

Chez nous, pas de mots doux ni tendres, parfois une histoire le soir, inventée par ma mère avant de nous coucher, ni mots réconfortants, pas de « je t'aime »...

*Un château construit en milliers de mensonges peut être détruit
par une seule vérité.*

Ardit Beqiri

En revanche, je me suis toujours sentie « accompagnée », je ne saurais l'expliquer avec des mots, mais je me sentais réconfortée, comme si, dès le départ, j'avais un rôle à jouer dans le futur, ça peut paraître présomptueux mais je me sentais comme un humain choisi, comme ange, je ne savais pas ce que je devais faire enfin, pas encore, mais en moi, je savais que j'étais destinée à un futur « choisi » et non subi ; de ce fait, j'ai toujours fait ce qu'il me plaisait même s'il y a des règles à suivre, ce qui est normal, on vit en communauté.

Disons que je n'accepte que l'autorité de base, d'abord celui du parent quand tu es mineur et ensuite les lois, le reste, vous le comprendrez en me lisant.

On ne fêtait pas les anniversaires avec la famille et encore moins des amis. On n'avait pas de gâteaux, juste on nous le souhaitait avec un petit cadeau, emballé, pesé, c'est fait !

L'enfant que j'étais n'aimait déjà pas grand-chose, à part la musique et la moto, j'aimais le dessin mais nullement douée et les mots et les écrire, y mettre un sens et une émotion pour exprimer quelque chose de fort que je portais que je me sentais devoir exprimer, alors la magie de l'écriture de poèmes est en moi depuis toujours.

La musique et moi, c'est une grande passion, j'adore toutes formes de musique du moment où il y a une vibration vraie dedans, ayant l'oreille absolue, la musique est majeure dans ma vie car le son est note et les paroles sont des accords parfaits comme s'il y avait des notes sur des notes et que ça s'imbriquait à la perfection, ça me fait l'effet d'un feu d'artifice dans mon corps et mon esprit.

La moto n'a pas vraiment duré, j'aimais bien, c'est vrai, mais c'était surtout pour faire plaisir à mon père et un bon moyen de passer du temps seule avec lui (disons que je savais qu'il préférerait ma petite sœur à tout le reste et ça, elle ne pouvait pas me l'enlever, c'était aussi pour être l'enfant que mon père rêvait au point où je me « garçonnisée », car je pensais qu'il aurait voulu un fils et non une fille).

Mais j'ai quand même été championne de Picardie de moto à neuf ans, donc en 1990, il y a de ça trente ans !

J'ai vécu dans une cité HLM à Clermont, dans l'Oise (60), à soixante kilomètres au-dessus de Paris, pas très loin du Parc Astérix ou du château de Chantilly pour situer les néophytes de géographie.

J'ai deux plus petites sœurs avec qui j'avais un lien difficile car je me sentais différente, d'ailleurs, elles étaient plus souvent ensemble qu'avec moi, malgré les treize mois qui me séparent de la deuxième, elle préférerait être avec la plus petite de trois ans sa cadette.

*Dieu nous regarde monter les châteaux de cartes de nos projets
jusqu'au jour imprévisible où il tape du poing sur la table et fait
tout s'effondrer : quelque chose, enfin, arrive.*

Christian Bobin

J'avoue que je n'aime pas parler de ma vie de petite fille ou de ma vie d'avant, non pas que je n'en sois pas fière, c'est juste que chez moi le passé est au passé. Comme je dis souvent, « À trop remplir la charrette, l'âne n'avance plus », là, maintenant, je souris et je pense à mon ami Ethan Maure qui me dirait, « Toi et tes phrases ou tes mots Dorotheésques ! », eh oui, même ici, je continue, je crois que ça, on ne me le retirera pas.

Alors, aussi loin que je puisse me rappeler, je n'avais pas d'amis, n'étais pas invitée aux fêtes, boums ou autres, je devais déjà être un peu bizarre pour elles, même si, moi, je ne comprenais pas pourquoi.

En revanche, mes sœurs en avaient des copines, étaient invitées partout, quand j'étais « invitée », et les guillemets ne sont pas de trop, c'est quand je glissais un mot à mes sœurs ou quand ma mère forçait avec comme sanction : c'est soit tout le monde, ou personne.

Ce n'est pas que ça me peinait de ne pas être conviée mais, parfois, juste un fond de lien social me faisait plaisir. Mais ça ne durait jamais longtemps car j'avais ce truc de ressentir les autres et je savais à l'avance s'ils étaient sympas ou non et leurs intentions, je savais s'ils étaient fiables ou manipulateurs, vrais ou hypocrites... Hyperpratique, me diriez-vous ; pour vous dire vrai, si jeune, trop jeune, hélas, non, car tout est en exacerbé alors je vivais tout bien ou tout mal sans transiger ni prendre conscience des actes ou des mots, sans filtre en somme.

En plus, j'étais de celle qui aimait avoir raison, vous savez ces fameux enfants qui exaspèrent leur monde avec leur esprit de chef.

Alors, parfois la solitude, oui, me pesait, et bien souvent, non, j'aimais bien être seule dans ma chambre en étant allongée sur mon lit tout en écoutant de la musique, nos fameuses cassettes audio en autorevers que j'usais à en casser la bande, je fermais les yeux et me laissais tomber dans mes songes.

Je voulais tellement qu'on me voie, que tout ce que personne n'osait porter, tenter, j'en étais capable pour me démarquer. Je ne voulais pas être dans la masse, mais au-dessus, j'étais tellement seule et mon manque affectif était tellement grand, que l'on compense comme on peut.

En plus, on dormait à trois dans cette chambre qui était déjà assez petite, alors, avoir des moments de paix et pouvoir faire et écouter ce que je voulais, c'était le bonheur !

Je me sentais tellement différente de ma famille, comme une enfant adoptée, comme si je n'étais pas dans la bonne famille ni à la bonne place, je ne peux pas mieux l'expliquer, c'est frustrant. Je me disais même que je venais d'ailleurs et j'en étais intimement et tout bonnement persuadée.

Oh ! l'heureux temps que celui de ces fables, – Des bons démons, des esprits familiers, – Des farfadets, aux mortels

*secourables ! – On écoulait tous ces faits admirables – Dans
son château, près d'un large foyer.*

Voltaire

J'étais le genre d'enfant rêveur et casse coup, un petit garçon manqué mais qui avait déjà de la jugeote et du discernement.

J'ai toujours mis la barre haut dans ce que je voulais faire ou être, je me sentais « missionnée », je ne savais pas en quoi, mais je savais que j'étais faite pour aider.

J'avais tellement conscience du mal et de la douleur que, très vite, vers sept ou huit ans, je ne voulais déjà plus manger de viande. Quand ma mère insistait, ce que je peux comprendre, pour elle, vu le prix de la viande et le fait que cela ne tombe pas du ciel, il fallait que je la mange. Rien à voir avec le fait que c'était pour m'aider à grandir, c'était juste une histoire d'argent ! Quand mes parents détournaient le regard ce qui était facile puisque je mangeais dos à la télévision et eux devant, je la donnais à mes sœurs ou aux chiens, pratique !

J'avoue, je ne gagnais pas à tous les coups.

Quand, je parlais dans mes songes, j'allais souvent au même endroit, je pensais que ce n'était qu'un rêve, n'oublions pas que je ne suis qu'une jeune enfant, mais je ressentais les gens, les mots, les gestes comme tellement vrais et semblables, vécus, vivants, qu'il ne pouvait pas en être autrement.

Ça, je n'en ai jamais parlé à ma famille, je ne voulais pas qu'ils me voient comme « différente », enfin, encore plus que d'habitude, car quoi qu'il en soit et, même s'ils se refusent à le dire clairement, ils voyaient bien que je n'allais pas dans la même direction qu'eux.

J'étais une enfant joyeuse, pleine de vie, aimant rire, j'aimais rester qu'avec des « plus grands » que moi, ou des adultes.

Je n'étais ni une enfant chérie, ni une enfant roi, ni une enfant désirée. On peut toujours faire semblant et mettre un mouchoir sur cette vérité, mais quand on le sait, tout ce qui était opaque s'éclaircit et on comprend.

J'ai le souvenir où mes parents me comparaient avec ma sœur, ils ne comprenaient pas pourquoi elle n'arrivait pas à lire et à écrire aussi facilement que moi, les devoirs et leçons, pour elle, c'était une tannée, mon père s'énervait, elle pleurait, on soulevait sa tête vers

l'arrière pour la regarder et lui dire de stopper ses pleurs, il lui a cogné fortement sa tête sur le rebord du mur de cuisine.

En faisant ça, nous comparer, il allait créer un fossé entre elle et moi car, automatiquement, elle allait détester le point de concurrence, le point de comparaison.

J'avais beau essayer de dire qu'il ne fallait pas faire ça, on ne m'écoutait pas, je n'étais qu'une enfant, pas mon mot à dire. J'avais mal de voir ma sœur souffrir à l'intérieur d'elle et de ne pas pouvoir lutter.

Je pensais que j'étais une enfant adoptée, au point d'attendre que mes parents aillent en courses pour fouiller dans les tiroirs de la commode du salon pour prouver mon ressenti. J'en étais persuadée, je devais avoir sept ou huit ans.

Je pense que parents ont dû se rendre compte que j'avais fouillé dans les papiers, peut-être avais-je mal remis les documents dans les pochettes.

Je me rappelle leur avoir dit que je savais que je n'étais pas leur fille, je revois la tête de mes parents, comme si j'avais mis le doigt sur quelque chose de dur et secret mais qu'on se doit de cacher, comme s'il fallait trouver vite une idée, une astuce, pour endormir ce qui me chagrinait.

Un secret de polichinelle car, tout ce qu'ils pouvaient cacher, tout le monde était au courant, ils n'avaient donc pas peur d'une quelconque fuite ?

Ma mère a sorti un album photo, vous savez, les gros, en cuir marron où on glisse les photos dedans avec une protection en plastique. Elle me montre bébé à la maternité avec mon bracelet de naissance en me disant, « tu vois bien que si j'ai des photos et un bracelet, c'est que tu es notre fille ».

Effectivement, vu preuve à l'appui, je ne pouvais pas lutter, je ne pouvais plus argumenter ni être contre cette vérité.

*Un château sans signification roulait à la surface de la terre.
Près de Dieu le cahier de ce château était ouvert sur un dessin
d'ombres, de plumes, d'iris.
André Breton*